



# CORONAVIRUS : REGARDS SUR UNE CRISE

Confrontées à une crise sanitaire inédites, nos sociétés réagissent tant bien que mal d'un point de vue économique, sanitaire et social. Mais quel est l'impact de l'épidémie sur nos systèmes politiques ? Aucune lecture simplement déterministe ne semble pouvoir en rendre compte. Les tensions politiques, les rapports de force, la proximité des élections, le partage des pouvoirs entre échelons locaux et nationaux... peuvent expliquer des effets politiques variés. Tour d'horizon de quelques pays emblématiques.

## Y A-T-IL EU UN "EFFET COVID" SUR LE VOTE DES AMÉRICAINS ?

### CE QUE LA PANDÉMIE FAIT À LA POLITIQUE.

#### 2. LES ETATS-UNIS

13 décembre 2020 | Par Camille Schepp, analyste senior

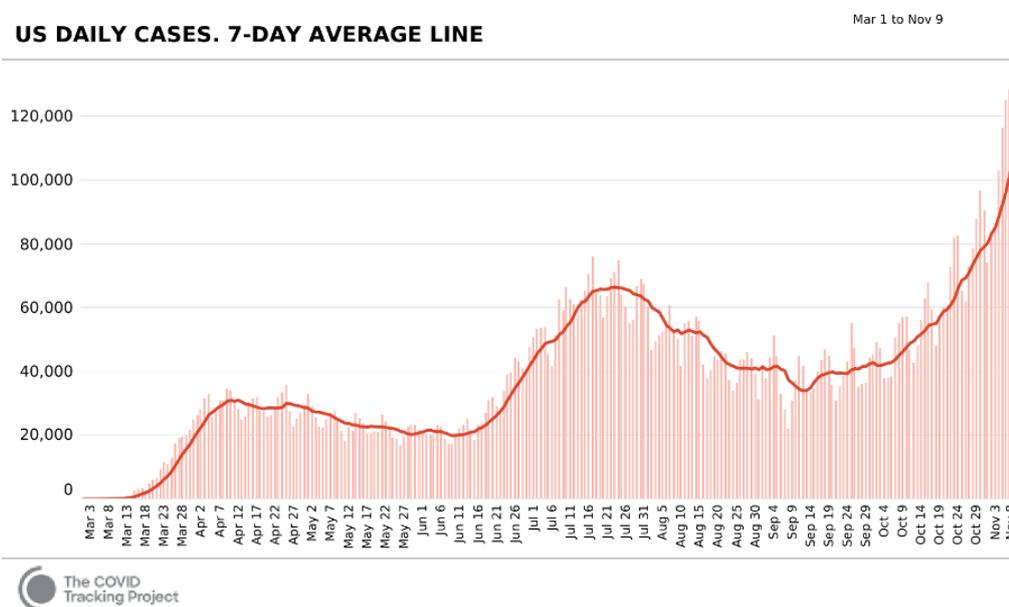
Si les élections américaines avaient eu lieu il y a un an, Donald Trump les aurait probablement remportées, a-t-on lu sous la plume de nombreux observateurs ces derniers mois. En cause, la pandémie qui a fait dérailler le train républicain en mettant soudain au second plan un bilan économique plutôt favorable, en tout cas aux yeux d'un grand nombre d'Américains. Une pandémie tellement mal gérée par le pouvoir fédéral et ses alliés qu'une certaine désinvolture affichée à son égard (refus de porter le masque, organisation de rassemblements au mépris de la distanciation sociale, etc.) est devenue un signe d'appartenance au camp des supporters de Donald Trump et, inversement, l'observation des mesures de distanciation sociale une marque identitaire des démocrates.

L'opinion américaine est en effet sans ambiguïté sur le sujet. Alors que le pays a été frappé par deux vagues successives particulièrement meurtrières et que la troisième est en cours, le jugement des Américains est sévère : 81% estiment qu'elle est hors-contrôle dans le pays et 55% désapprouvent l'action (ou plutôt l'inaction) de l'administration Trump dans ce domaine, dont 48% qui la désapprouvent totalement.

Ce profond désaccord avec l'opinion n'a pourtant pas empêché Donald Trump de recueillir un plus grand nombre de voix qu'en 2016 et de mobiliser très largement son camp. La réalité est que, si la gestion de la pandémie a été l'une des préoccupations majeures des électeurs de Joe Biden au côté des inégalités raciales, elle est reléguée au second plan derrière les préoccupations économiques chez les électeurs de Donald Trump qui ont plébiscité son nationalisme en la matière[1].

Alors, l'épidémie de Covid-19 a-t-elle autant compté qu'on l'a dit ? Le fait est qu'elle n'a pas soulevé la « vague bleue » espérée, notamment au Sénat et à la Chambre des représentants. L'écart creusé par Biden est net, autant en nombre de voix au niveau national qu'en nombre de grands électeurs, mais il ne se traduit pas du tout par un effondrement du score des républicains. Bref, l'épidémie n'a peut-être pas été le « *game changer* » attendu.

La réalité est que la mesure de l'impact de l'épidémie sur le scrutin nécessite un petit effort d'histoire et de géographie. Car elle n'a pas frappé également et continument l'ensemble du territoire américain depuis mars dernier. Les trois vagues qui se sont succédé ont chacune leur chronologie et leur géographie propres. La chronologie pour commencer. Le graphique ci-après la décrit sans ambiguïté.

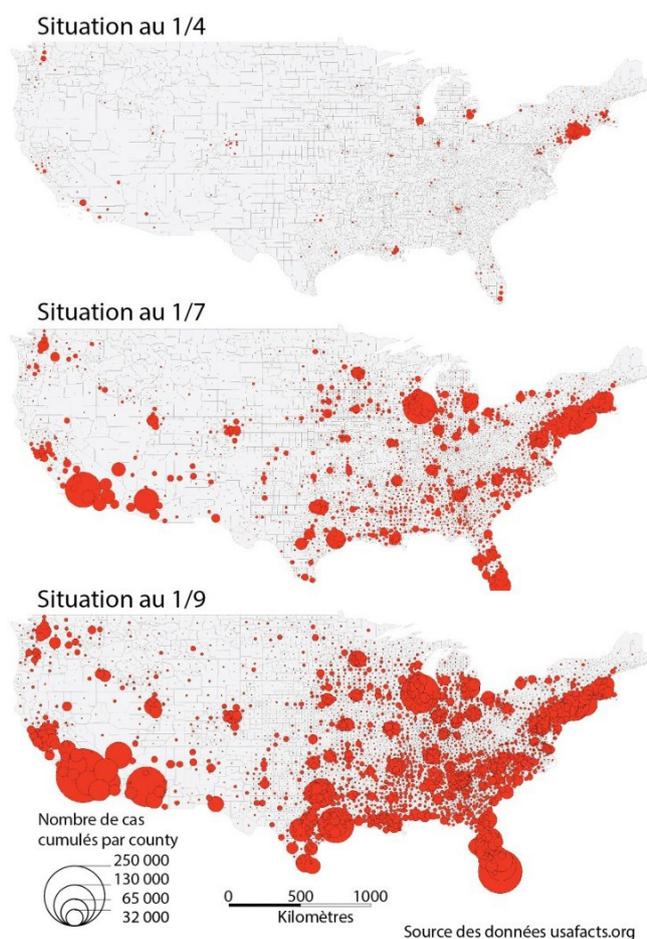


La première vague atteint son pic début avril 2020. La seconde démarre autour de la mi-juin et culmine mi-juillet. Enfin, la troisième s'amorce mi-septembre et suit une pente vertigineuse jusqu'au scrutin ; c'est manifestement la pire des trois. Il est à noter que la courbe ne redescend que timidement passé les pics, soulignant que le feu ne s'est jamais éteint entre deux poussées.

[1] Bruno Jeanbart, "Premières leçons du vote américain", Terra Nova, 10 novembre 2020

Quant à la géographie, elle est un peu plus compliquée. Au tout début de l'épidémie, c'est d'abord une affaire de la côte Est et presque de démocrates comme le suggère régulièrement Donald Trump : au 30 mars 2020, New York, le Vermont, le New Jersey, le Connecticut, le District of Columbia et le Massachusetts représentent à eux seuls près de la moitié des morts (47,4%) alors qu'ils n'abritent que 12% de la population. C'est même encore beaucoup une affaire new yorkaise puisque New York compte pour plus d'un tiers des morts (36%). Le 20 avril, le premier pic est passé au niveau national mais la statistique nationale masque deux faits. Le premier est la très forte concentration des décès : à cette date, New York et le New Jersey représentent à eux seuls 56% des décès. Sous l'œil cynique et opportuniste de Donald Trump, la ligne de défense est trop simple : c'est l'effet de la mauvaise gestion des démocrates ! Mais le second, plus discret, va s'avérer crucial pour la suite : si 62% des 3000 comtés américains sont épargnés par l'épidémie, 7% d'entre eux (soit 222) dépassent le taux de mortalité observé dans le pays. L'indice de concentration de l'épidémie traduit une diffusion discrète mais continue du mal qui prépare les épisodes suivants[2].

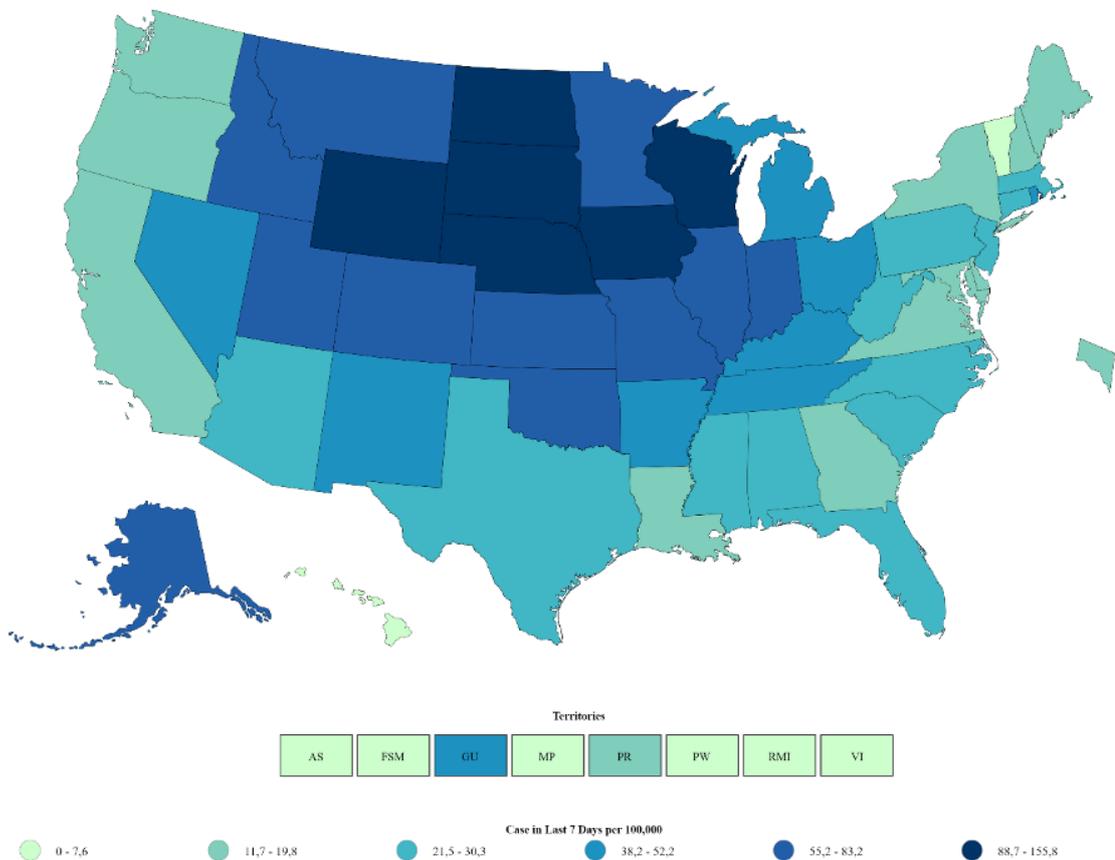
La suite est bien résumée dans ces trois cartes :



[2] « Covid-19, épisode 21 : géographie de l'épidémie aux Etats-Unis », 20 avril 2020, <http://blogs.univ-poitiers.fr/o-bouba-olga/2020/04/20/covid-19-episode-21-la-geographie-de-lepidemie-aux-etats-unis/>

Au premier avril, la situation de New York et du New Jersey masque des départs de feu encore discrets à Chicago, en Floride, en Louisiane, en Californie et dans l'Etat de Washington. Au premier juillet, trois mois plus tard, alors que la seconde vague s'amorce, la Californie et l'Illinois s'embrasent. Pas encore de quoi affoler les politiciens cyniques du GOP. Sauf que l'incendie se propage également en Floride, au Texas, dans l'Arizona et que plusieurs foyers se font jour dans d'autres Etats du sud du pays. Au premier septembre, à la fin de la seconde vague, il n'est plus possible de discriminer entre « l'Amérique démocrate » et « l'Amérique républicaine » sur la carte : tout le sud-est du pays est fortement frappé, singulièrement la Floride et le Texas.

Mais quelle est la géographie de la troisième vague, celle qui démarre un mois et demi avant les élections présidentielles et va marquer son contexte le plus immédiat ? La carte des cas de contamination de la première semaine de novembre souligne la dynamique en cours au moment où les électeurs américains ont voté.



Le feu se propage désormais dans le cœur des terres républicaines du centre du pays ainsi que dans la région des grands lacs, le nord industriel du pays. Alors que les Etats les plus durement frappés au début de l'épidémie sont épargnés par cette troisième vague (NYC, New Jersey, Vermont, Washington DC, Californie... sont à moins de 15 cas pour 100 000 habitants), les deux Dakota et l'Iowa sont à plus de 100 et le Wisconsin à 99,5. Juste en-dessous, le Minnesota est à 77, l'Illinois à 72, l'Indiana à 60 et le Michigan à 45. La catastrophe sanitaire qui avait été jusqu'ici concentrée sur les périphéries côtières, attaque désormais le cœur du pays et notamment sa fameuse « *rust belt* ».

Que peut-on en déduire sur l'élection elle-même ? A ce stade, peu de choses. Cette chronique américaine de l'épidémie suggère toutefois deux effets possibles sur le vote du 3 novembre. D'abord un effet de mobilisation de l'électorat démocrate dont on a dit que l'épidémie faisait partie de ses préoccupations principales. Elle a d'ailleurs considérablement façonné le style et les formes de la campagne de Joe Biden : mélange de distanciation physique et d'expressions continuelles de bienveillance, démarcation entre le respect de la science et son mépris chez l'adversaire, raréfaction des grands rassemblements physiques, accusations permanentes d'incurie, de négligence et d'incompétences contre l'administration républicaine, etc. La pandémie, au côté du mouvement Black Lives Matter, a manifestement structuré la campagne des démocrates et peut-être du même coup éclipsé le reste de leur programme d'action.

Mais elle a pu avoir également un effet de bascule dans les Etats du nord qui sont passés dans le camp démocrate (on pense notamment au Wisconsin et au Michigan qui avait voté Trump en 2016) ou de quasi-bascule dans ceux qu'ils ont manqués de peu (notamment le Texas). Pour objectiver cette hypothèse, il faut cependant descendre à un niveau beaucoup plus fin : celui des comtés. Tentons l'exercice pour le Wisconsin qui présente deux caractéristiques intéressantes : c'est à la fois un Etat durement touché par les flux de contamination de la troisième vague dans les semaines qui précèdent immédiatement le vote du 3 novembre et un Etat qui a basculé dans le camp démocrate après avoir voté Trump en 2016. Si on apparie les données électorales et celles de l'épidémie au niveau des comtés, qu'observe-t-on ?

En 2020, dans l'Etat du Wisconsin, Biden progresse de plus de 83 000 voix par rapport à Hilary Clinton en 2016. 83% de ces gains (plus de 69 000 voix) sont réalisés dans 15 comtés sur 69 : Dane, Milwaukee, Waukesha, Brown, Winnebago, Outagamie, Ozaukee, La Crosse, Washington, Eau Claire, Walworth, Racine, Sheboygan, St Croix et Rock.

Dans un tiers de ces cas, il fait même mieux qu'Obama en 2012 ! Or, 9 des 15 comtés où Biden progresse le plus fortement connaissent un nombre de contaminations pour 1000 habitants supérieur à la moyenne de l'Etat (27) : Milwaukee (38), Brown (52), Winnebago (45), Outagamie (43), La Crosse (33), Washington (29), Racine (33), Sheboygan (33) et Walworth (30).

L'augmentation du nombre de contaminations dans les deux semaines qui précèdent le jour du vote dans ces 15 comtés où Biden enregistre ses plus fortes progressions par rapport à 2016 a été partout supérieure à 20% à l'exception du comté de Walworth (+18%). Mais elle a été particulièrement soutenue dans les comtés de Dane (+31%), Waukesha (+31%), Ozaukee (+36%), Eau Claire (+54%), Rock (+40%), Racine (+33%), St Croix (+54%) et Sheboygan (+45%).

Certes ces territoires font partie des plus peuplés de l'Etat (ils abritent près des deux tiers de la population de l'Etat) et épousent pour une large part la partie la plus urbanisée de l'Etat (au sud-est le long du lac et au sud). La corrélation entre le niveau de développement de l'épidémie et le comportement électoral recouvre donc en partie le « gradient d'urbanité » mis en avant par le géographe Jacques Lévy et ses co-auteurs. Mais le gradient d'urbanité du vote démocrate jouait déjà en 2016 et il n'est pas surprenant que le virus se répande plus vite dans les zones plus densément peuplées.

Par ailleurs, même si le décompte des grandes masses de voix les met moins en avant, certains comtés moins peuplés ont également connu de fortes progressions du vote démocrate entre 2016 et 2020. C'est notamment le cas dans le nord de l'Etat des comtés de Bayfield (où le vote démocrate progresse de 5,5 points de % et le nombre de cas de 69% dans les deux semaines précédant le vote), Sawyer (+6,4 points et +24%), Vilas (+3,1 points et +50%) ou Oneida (+3 points et +46%).

L'exemple du Wisconsin suggère que l'épidémie a pu jouer un rôle significatif dans la dynamique et la mobilisation démocrates, singulièrement dans ce nord des Etats-Unis qui s'est trouvé frappé de plein fouet au moment du scrutin et qui a vu deux Etats basculer à gauche : le Wisconsin et le Michigan, soit 26 grands électeurs à eux deux.